

# Chauveau-Lagarde

## le défenseur de Marie-Antoinette



sa tâche avec une telle maestria qu'il s'attira le soupçon du Comité de Sûreté Générale. Accusé d'avoir trop bien défendu la reine, il parvint à convaincre ses accusateurs de sa bonne foi.

« Sa carrière prend une autre dimension lors de la période révolutionnaire »

Le 10 juin 1794 (22 prairial an II), la profession d'avocat étant suspendue, il retourne à Chartres, la ville où il est né 38 ans auparavant. On lui reproche de nouveau son empressement à défendre les contre-révolutionnaires. Il est de nouveau arrêté et emprisonné durant quelques semaines. Néanmoins, il retrouvera sa fonction d'avocat sous le Directoire.

C'est à cette période qu'il « devient » Fontenaisien. Sa vie professionnelle prend un tour plus « apaisé » : il accède au Conseil d'Etat, reçoit la Légion d'honneur et publie *Une note historique sur le procès de Marie-Antoinette, reine d'Autriche, reine de France et de Madame Elisabeth de France au tribunal révolutionnaire*.

Chauveau-Lagarde restera dans le village jusqu'en 1816, habitant le 1 rue du Plessis-Piquet (actuelle rue Jean Jaurès) dans une demeure et un parc qui faisaient partie, à l'origine, de la propriété Fagon, l'un des anciens médecins de Louis XIV.

Quand le 21 floréal an VIII (11 mai 1800), Claude François Chauveau-Lagarde s'installe à Fontenay, il a déjà connu une vie bien mouvementée. Comptant déjà sous l'Ancien Régime parmi les avocats les plus réputés de Paris, sa carrière prend une autre dimension lors de la période révolutionnaire.

« Accusé d'avoir trop bien défendu la reine, il parvint à convaincre ses accusateurs de sa bonne foi. »

Durant la Terreur (plus de 16 000 personnes guillotonnées entre juin 1793 et juillet 1794), il défend de nombreuses personnalités parmi lesquelles le général Miranda (acquitté), Charlotte Corday (exécutée) ou le girondin Jacques-Pierre Brissot (exécuté)... Il est aussi l'un des deux avocats qui plaident la cause de la princesse Elisabeth (la sœur du roi) et de Marie-Antoinette. Il s'acquitta de

### Le saviez-vous ?

Chauveau-Lagarde n'est pas la seule personnalité à avoir habité au 1 rue Plessis-Piquet : Huart du Parc (juge de Paix) au 18<sup>e</sup> siècle, le Baron Thénard (chimiste français inventeur de l'eau oxygénée) à partir de 1833, l'imprimeur Joseph Lemercier (dont l'établissement parisien était un haut lieu de la lithographie fréquenté notamment par Manet ou Odilon Redon) à partir de 1856, le sinologue Edouard Chavannes mort en 1918...



Vue dans les années 1980 de la propriété du 1 rue Jean Jaurès (alors maison de retraite) depuis son parc.

■ David Descatoire  
Responsable des Archives municipales